

SOMMAIRE



ils ont soutenu le 10e anniversaire de l'Ecomusée

MACIF



CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE DE COLMAR

Commune d'Ungersheim

Région  Alsace

Crédit  Mutuel
la banque à qui parler

CONSEIL
GÉNÉRAL



Réussir le Haut-Rhin

Ci-dessus: quelle réalité privilégier? Ce détail d'un mur de la maison de Wettolsheim avant son démontage, au cours des investigations préalables, montre la démarche de l'Ecomusée à la convergence de l'archéologie et de l'ethnologie: les poutres noircies renvoient à une société disparue même si ses traces ne sont pas enfouies, et constituent un "patrimoine" aujourd'hui indiscuté.

Mais quel serait son sens sans ces papiers peints 1930, chargés de raisins, que l'"archéologue de l'aérien" ne peut interpréter et valoriser sans le recours à l'histoire et l'ethnologie. De plus en plus, l'Ecomusée échappe aux tentations de l'intemporalité, pour acter les mutations de l'espace et de la société alsacienne au XXe siècle. Le titre de notre revue, 16 ans après son "invention" (1978) reste pertinent, même si aujourd'hui son orientation est avant tout de rassembler les sympathisants de l'Ecomusée autour des multiples aspects de projets communs.

Légende de la photographie de couverture

En 1994, l'Ecomusée d'Alsace a bouclé le cercle. Le musée, préalablement construit en U, a été fermé par une nouvelle rue, la "rue du Landgraben" car on a réussi au prix d'un véritable casse-tête à garder jusqu'au bout une cohérence d'implantation des bâtiments. La nouvelle rue joint la maison de Schwindratzheim figurant sur cette photographie (construction 1986) à l'entrée du musée. D'un côté s'alignent les maisons de Basse-Alsace (Soufflenheim et Monswiller) et de l'autre la zone du vignoble a été complétée par la maison de Wettolsheim. On a profité de ces travaux et des dénivelés créés pour construire un nouveau canal, dont la chute alimentera peut-être un moulin. Ainsi au moment même auquel les nouvelles réalisations comme le Carreau Rodolphe à proximité "investi" et visitable, deviennent réalité, le noyau de l'Ecomusée continue à se renforcer.

Wettolsheim, derrière le stéréotype de la maison Renaissance du vigneron, le mineur de potasse.....2
 La construction de la maison de Wettolsheim en 1706.....3
 Un microclimat favorable à la culture des plants de vignes après les ravages du phylloxéra.....6
 Témoignages sur l'occupation de la maison dans les années 1920.....7

Le 18 juin 1994: l'ouverture de la Poterie Théodore Siegfried
 à l'Ecomusée d'Alsace, sous la présidence de M. Marcel Rudloff,
 Président du Conseil Régional d'Alsace21
 Visite de l'exposition
 1) le singulier voyage d'un pot à lait23
 2) la "fouille archéologique aérienne" de l'atelier Théodore Siegfried24
 3) Théodore Siegfried, un individu dans la communauté des potiers de Soufflenheim.....27
 De la poterie culinaire à la poterie décorative35

A la recherche du sens actuel des rites de passage: la recreation du cycle des fêtes de Noël à la Pentecôte
 dans le cadre du programme d'animations de l'Ecomusée46
 13 et 20 février: le carnaval "Bürafasnacht".....46
 Le déroulement du carnaval Paysan à l'Ecomusée.....50
 20 mars: le Butzimmumel d'Attenschwiller, ou comment des glissements phonétiques peuvent être créateurs de "traditions"55
 4 avril: la Course aux oeufs de Habsheim.....58
 23 mai: cortège de Pentecôte de Baldenheim.....61

Ailleurs en Europe, les musées de plein air travaillent aussi:
 "Maisons Paysannes d'Alsace" invite, écoute et visite.....64
 Hessenpark, un musée fondamentaliste de l'espace rural64
 Beamish, une représentation de la société du Nord de l'Angleterre en 1913.....68

Association Maisons Paysannes d'Alsace, l'Assemblée Générale 1993
 acte des changements, mais bénévolat et volontariat sont plus que jamais mis en exergue
 Un banc de l'Impératrice71
 Un "Schopf" en mémoire d'un ami disparu71
 Rapport moral du Président de l'association Maisons Paysannes d'Alsace72
 Deuxième proposition des "Citoyens d'honneur de l'Ecomusée d'Alsace"76
 En 1994, priorité aux jeunes.....79
 "Alsace Réhabilitation".....81

WETTOLSHEIM:

Derrière le stéréotype de la maison Renaissance du vigneron, le mineur de potasse

M. Pierre Knittel, Maire de Wettolsheim, et ardent supporter de l'Ecomusée - n'était-il pas venu à l'inauguration de Juin 1984 en costume de vigneron? - a tenu à ce que la maison 55 rue Hertzog à Wettolsheim soit reconstruite à l'Ecomusée, en accord avec le propriétaire, Monsieur Jean Freyburger qui en a fait don au musée. Le permis de démolir a été accordé le 10 Novembre 1992, sous condition de démontage et remontage. L'Association Propriétaire pour l'Ecomusée a assuré le financement de l'opération, qui a commencé le 17 Janvier 1994. Simultanément au démontage, les travaux de fondations ont démarré à l'Ecomusée, de telle sorte que l'inauguration de la maison a pu avoir lieu dès le 24 Septembre 1994, soit après huit mois de travaux, démontage compris. Prenant place dans le cadre du 40e anniversaire de la Route des Vins d'Alsace, l'inauguration a été honorée de la participation de Monsieur Jacques Toubon, Ministre de la Culture et de la Francophonie grâce à l'intervention de MM. Michel Habig et Jean-Paul Heider. Nous faisons dans les lignes qui suivent le point de nos connaissances sur cette maison, dont l'aménagement intérieur reste à faire.

Présence de la viticulture à l'Ecomusée d'Alsace

L'Ecomusée a été construit sur un terrain plat et caillouteux, qui se prêtait mal à l'évocation de la viticulture alsacienne... à première vue. En réalité le cantonnement du vignoble aux collines sous-vosgiennes résulte d'une évolution récente, et surtout de la sélection des terroirs après que le vignoble, dévasté par le phylloxéra en 1896-97, a dû être totalement reconstruit.

Auparavant, la vigne colonisait tout le territoire, au point de concurrencer le blé. Des édits royaux de 1731 et 1766 tentèrent même d'interdire la culture de la vigne en plaine.

A l'Ecomusée, on peut avoir un aperçu de la vigne avant la restructuration complète du vignoble dans les premières années du XXe siècle, et notamment une parcelle plantée de vignes en quenouille, c'est à dire dont le plant s'enroule autour d'un piquet vertical. On y présente des variétés d'avant le phylloxéra: Elbling, Trollinger, Weisling.

Une seconde parcelle présente la technique aujourd'hui exclusive de la plantation sur fils. La variété cultivée est le chasselas. La parcelle est un "extrait de paysage" car précédée d'un espace enherbé, plantée d'un pêcher: c'était l'endroit où le cheval était attaché au repos, à l'ombre, et pouvait pâturer.

La troisième parcelle est le symbolique

"vignoble de la Régio" puisque l'on y a mélangé des cépages sur quenouilles alsaciens, du pays de Bade et du Canton de Bâle.

Enfin, dans les champs, on a créé une parcelle d'hybrides, dont on tirait autrefois un vin de consommation courante, souvent résultant de la presse simultanée de raisins, poires et pommes. C'était le fameux "vin des quatre hommes", tellement acide que la plaisanterie veut qu'il fallait être à quatre personnes pour en ingurgiter: le buveur, deux qui le tenaient et une qui lui introduisait le breuvage dans la bouche.

L'habitat et la société du vignoble sont suggérés par deux maisons de vigneron - avec toutes les précautions dans l'usage de cette définition car pour l'essentiel la viticulture n'était qu'une des facettes d'exploitations de polyculture-, l'une de Kuttolsheim dans le Kochersberg (XVIIe-XVIIIe s.) et l'autre de Hésingue dans le Sundgau (1540 et XVIIIe s.). Un pavillon de jardin ou maison de garde-vignes du XVIIIe siècle, provenant de Ribeauvillé, évoque la surveillance des vignobles depuis une tour qui servait aussi de cabane à outils.

Mais, jusqu'à présent, l'Ecomusée ne présentait pas d'exploitation viticole du piémont sous-vosgien et plus particulièrement de la zone d'appellation contrôlée. L'opportunité s'est présentée de pouvoir sauver une telle maison à Wettolsheim, où l'extension d'une exploitation viticole nécessitait la démolition d'une maison voisine.



Maison in situ, 1994. La cour se rétrécit en venelle pour déboucher sur la rue par un porche voûté (disparu).

La construction de la maison de Wettolsheim en 1706.

Précisons que sur ce site au coeur du village existaient avant 1706 une voire deux maisons. Il semblerait que notre maison ait été construite sur un soubassement plus ancien, de la deuxième moitié du XVIe siècle ou du début du XVIIe siècle, soubassement constitué soit par l'extension d'une maison plus ancienne, soit par la réunion de deux maisons plus petites. De cette phase subsiste une porte de cave voûtée en grès rose et jaune, en anse de panier résultant de la réduction d'un arc initialement plus grand et en plein cintre. Dans la maçonnerie se trouvaient, réutilisés comme moellons, quelques fragments de pierres sculptées comme une colonnette gothique portant les lettres I A V. La maçonnerie se prolonge au-dessus de la cave pour recevoir le premier niveau d'habitation, seuls le second étage et les combles sont en colombages.

S'il fallait broser à grands traits le contexte de la construction de la maison de Wettolsheim, on le situerait comme une période de reconstruction fébrile après les ravages matériels et démographiques de la guerre de Trente Ans et les crises de la fin du XVIIe siècle, militaires autant que de subsistance. La population n'offre qu'un débouché encore limité à la production de vins, mais la qualité de la

construction de la maison de Wettolsheim et de ses nombreuses soeurs dans le même village et alentours indiquent une aisance certaine, et l'émergence du marché: la cave occupe la surface très appréciable de 87 m².

L'environnement est connu grâce aux chroniques tenues par les grandes maisons religieuses propriétaires de vignobles. Au moment auquel l'on mettait en chantier la construction de notre maison, voici ce que consignaient les Jésuites de Sélestat:

"1705. Les vendanges ont été très moyennes tant en qualité qu'en quantité. Tout ce que nous avons récolté de nos domaines, nous l'avons mis dans un nouveau tonneau capable de contenir les dix charrettes à cuves remplies cette année, placé dans le cellier à vin de notre collège. En revanche, on a sorti de la cave un autre tonneau d'environ cinq charrettes, lequel avait gâté le vin"(1)

Les résultats médiocres de 1705 sont dans la tonalité de toutes les premières années du XVIIIe siècle, mais manifestement cela n'a pas constitué un frein suffisant à l'élan de la reconstruction. Les propriétaires qui prennent l'initiative de cette construction ne sont connus pour l'instant que par leurs initiales gravées sur l'appui de la fenêtre sculptée du deuxième étage, de part et d'autre de la date 1706:170 HGP 6

Par contre, on sait qu'ils ont fait appel aux services d'une équipe de charpentiers itinérants que l'on localise dans la région de Wettolsheim autour de 1700. Si, au moins du XVIe au XIXe siècle, on sait que la main d'oeuvre du bâtiment était très mobile, dans le cas présent le nombre de constructions dues à cet atelier étranger est suffisant pour nous indiquer qu'autour de 1700, les maîtres d'ouvrage à Wettolsheim disposaient de ressources d'investissement, mais que le tissu artisanal n'avait pas encore eu le temps de se reconstituer localement, du moins pas à la hauteur de la demande.

Cette équipe utilise des techniques de construction très différentes des techniques locales en particulier la poutre faîtière qui n'existe pas dans la construction alsacienne classique de cette époque. Cette équipe séjourne dans le village voisin d'Eguisheim, où elle laisse six maisons dont deux datées 1686 et une 1691 passe ensuite à Wettolsheim avec des constructions datées 1706-1707 bien reconnaissables par:



Façade sur cour, in situ, mettant en évidence l'encadrement en saillie de la fenêtre du 2ème étage. L'escalier est couvert par un schopf qui contenait le pressoir en bois jusqu'en 1923, date à laquelle il est remplacé par un pressoir dans la cave.

- un colombage très dense combinant des formes gothiques, Renaissance et baroque

- des encadrements de fenêtre en forte saillie, sculptés de sujets religieux et gravés d'une devise, sentence ou invocation. A Eguisheim on peut relever les textes suivants (traductions):

"Viens esprit saint, seul consolateur..."
 "Rends moi donc pur, mon Dieu"
 "En Dieu seul mets ta confiance"
 "Honneur à toi Jésus, couronne de Dieu"
 "Cette maison est dans les mains de Dieu, que Dieu la protège du feu"
 mais aussi des adresses aux passants ou voisins:
 "Pourquoi me regardes-tu ainsi bouche bée?"
 "Tout louer, tout supporter, à tous les querelleurs donner raison, qui peut se permettre cela?" (2)

Sur notre maison de Wettolsheim figure laconiquement:
 "GOTT ALLEYN GIEEHR"

Sous ces encadrements de fenêtre, aussi bien à Eguisheim que sur notre maison de 1706 de Wettolsheim, sont sculptées des doubles spirales que l'on peut interpréter comme des "Schnacka", de part et d'autre du monogramme

du Christ inscrit dans un cercle. Les "Schnacka" sont un petit pain fabriqué traditionnellement pour la saint Nicolas, et sont une interprétation de la crosse de l'évêque St Nicolas. Mais à Wettolsheim, le patron de l'église est l'évêque St Rémy. Notons que ce thème du S barré est repris dans la forme même du colombage d'allège, où ces "demi croix de St André" de tradition gothique flamboyant viennent encadrer symétriquement un potelet d'allège d'inspiration davantage baroque.

Le décor de la maison de Wettolsheim et le travail du colombage sont donc:

- très christianisés
 - une synthèse de différents courants d'art décoratif
- et tout à fait caractéristiques d'un atelier qui a travaillé dans cette région pendant une vingtaine d'années, en cours ou en fin d'itinérance.

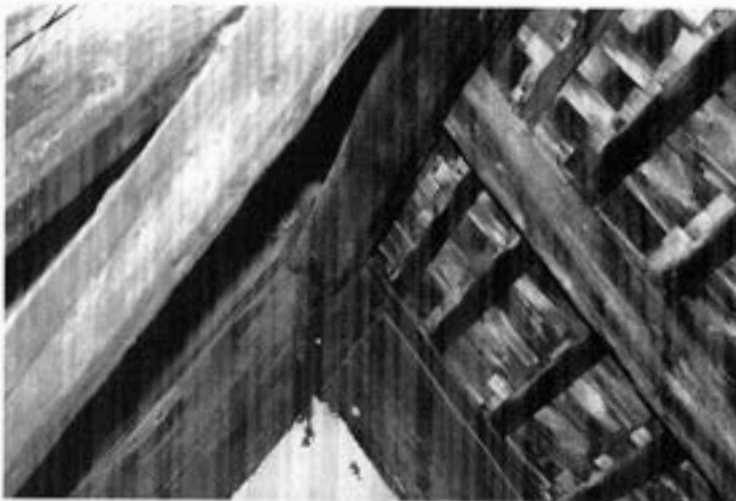
D'une élaboration remarquable, ce colombage n'a toutefois pas résisté longtemps aux changements de mode.. Soit parce que totalement désuet par rapport à l'esprit classique, soit parce que l'isolation thermique de la maison était insuffisante, on a très vite après la construction recouvert ce colombage



ci-dessus:
 façade sur cour durant le démontage, après arrachage du Schopf: cette dernière en haut, à droite met en évidence une porte extérieure à l'étage, ainsi que la destruction du pignon en colombages et son remplacement par un mur en pierres

ci-dessous:
 fenêtre sculptée de l'étage, en cours de démontage

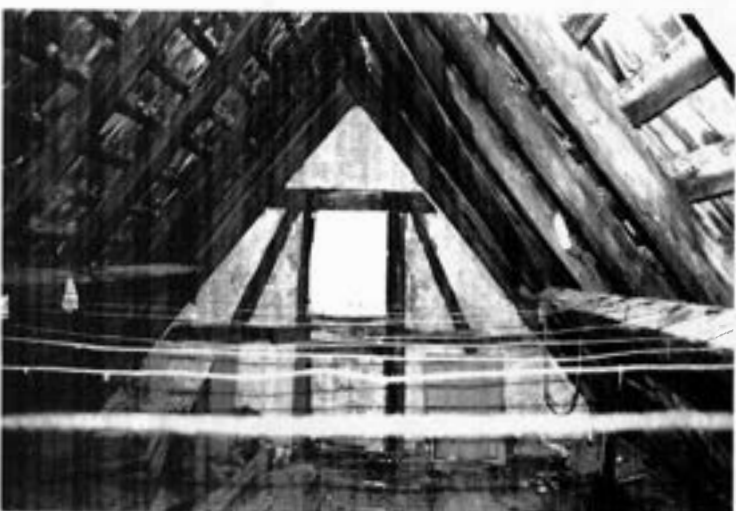




deuxième étage des combles in situ, avec poutre faîtière portée par des arbalétriers, et couverture à simple recouvrement à bardeaux bois.



deuxième étage des combles in situ, cheminée desaxée pour rattraper le faîtage de la maison.



vue d'ensemble du deuxième étage des combles in situ, avec fils pour le séchage du linge.

Les modifications ultérieures

Pour que cet enduit adhère aux poutres, celles-ci ont été percées de trous très rapprochés les uns et les autres, dans lesquels ont été fichées des chevilles en bois, en saillie pour offrir une accroche à l'enduit. Cette technique assez rare, destinée à économiser les coûteux clous en fer généralement utilisés en ce cas (il en subsiste sur la maison de garde-vignes de Ribeauvillé transférée à l'Ecomusée), se rencontre dans d'autres maisons du village.

Par la suite, la maison sera sujette à d'autres modifications. Probablement détruit par les intempéries, le pignon Ouest à colombages est remplacé par une maçonnerie de pierres, et à cette occasion la longueur de maison est réduite, d'une valeur indéterminable. De ce fait, on ne comprend pas la porte qui, au deuxième étage et en extrémité de bâtiment, donne sur le vide.

Cette campagne de travaux se situe peut-être au milieu du XIXe siècle, car outre les transformations révélées par la mise à nu de la structure, une indication rare a été fournie lors de la dépose d'un plancher: trois planchettes de bois portant les noms et dates écrites au crayon. Elles mentionnent:

- Xavier C. MOELLINGER, 9 juin 1868; un proche de la "grand-mère" Caroline
- André NOEHRINGER, 10 et 15 juin 1868; d'une famille de menuisiers à Eguisheim depuis 1853 toujours en activité.

Un microclimat favorable à la culture des plants de vignes après les ravages du phylloxéra

Construction cossue, notre maison s'est implantée dans une zone favorable de Wettolsheim. En effet, les maisons les plus anciennes et les plus importantes du village s'organisent en un carré qui constitue le noyau du village. Toutes les façades arrières de ces maisons donnent sur un espace central, une sorte de grand patio qui, abrité du vent, bénéficie d'un microclimat doux. A preuve de cela, le beau figuier qui prospérait à l'arrière de notre maison, ombrageant une grotte de Lourdes.

Adossée à ce carré central, notre maison présente une configuration intéressante: du côté de la cour, la cave est semi-enterrée.



vue de la maison en cours de démontage, depuis le jardin.

A gauche on distingue le tracé du cadran solaire reconstitué par M. Henri Freyburger d'après ses souvenirs.

Par contre du fait du dénivelé de 1,50 m entre cette cour et le jardin, on accède à ce dernier de plain-pied avec la porte de la cuisine.

La façade donnant sur ce jardin était, selon les souvenirs de M. Henri Freyburger, ornée d'un cadran solaire dont les traces étaient encore faiblement visibles vers 1920-1925 et qui portait l'inscription "*Wir halten's von den Sonnenuhr / und zählen die heiteren Stunden nur*"

Dans ce jardin protégé étaient cultivés les plants de vigne, spécialité de la famille Gilg dont la réputation dépassait largement la commune. Grâce à son atelier de greffes créé en 1908, François-Joseph GILG, propriétaire de la maison de Wettolsheim jusqu'en 1934, a été parmi les premiers à développer la greffe des plants de vignes, en même temps que Kuhlmann et Sick de Colmar, Saltzmann de Kaysersberg, Bruchert de Thann, Gerrer d'Ammerschwih. Il avait fait son apprentissage chez Richter à Montpellier, d'où il a apporté les plants "mère" et M. Pons venait du midi pour greffer les premiers plants. Avant cela, on "bouturait" et on "marcottait".

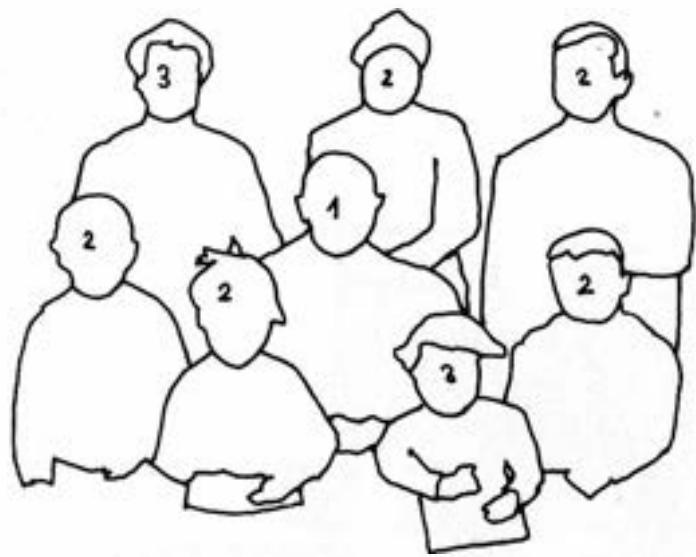
La famille GILG habite la maison jusqu'en 1931, année de son déménagement dans la nouvelle maison construite au 16, rue Herzog, à partir de 1928.

Témoignages sur l'occupation de la maison dans les années 1920

Le changement est de taille, puisqu'il correspond à une façon nouvelle d'habiter: salle de bain, entrée de la radio et du fer à repasser électrique dans l'univers domestique,... sans compter tout l'aménagement global de la maison (plus "moderne").

Dans la maison de 1706, sise au 55, rue Herzog, l'électricité arrivée dès avant 1914, était réservée à l'éclairage: le fer à repasser était chauffé aux braises (prises dans la cuisinière).

C'est Madame Marie SCHOECH née GILG en 1914 qui nous a fourni les renseignements sur l'occupation de la maison avant 1931, dans laquelle elle a vécu jusqu'à son départ dans la nouvelle maison. Son témoignage nous fait apprécier toute la différence entre les renseignements fournis par les sources écrites et archéologique et le témoignage oral relatant cette époque, dont la précision et la finesse donnent corps à une foule de détails de la vie quotidienne, contribuant à mettre à bas l'imagerie viticole en montrant la diversité des populations qui pouvaient vivre dans une telle



Photographie prise en 1918:
 1. Caroline Moellinger-Gilg
 2. époux Charles Schwartz et
 Joséphine Gilg et leurs enfants
 Charles, Félicité et Albert
 3. Eugénie Mann-Gilg et sa fille Marie,
 future épouse Schoech



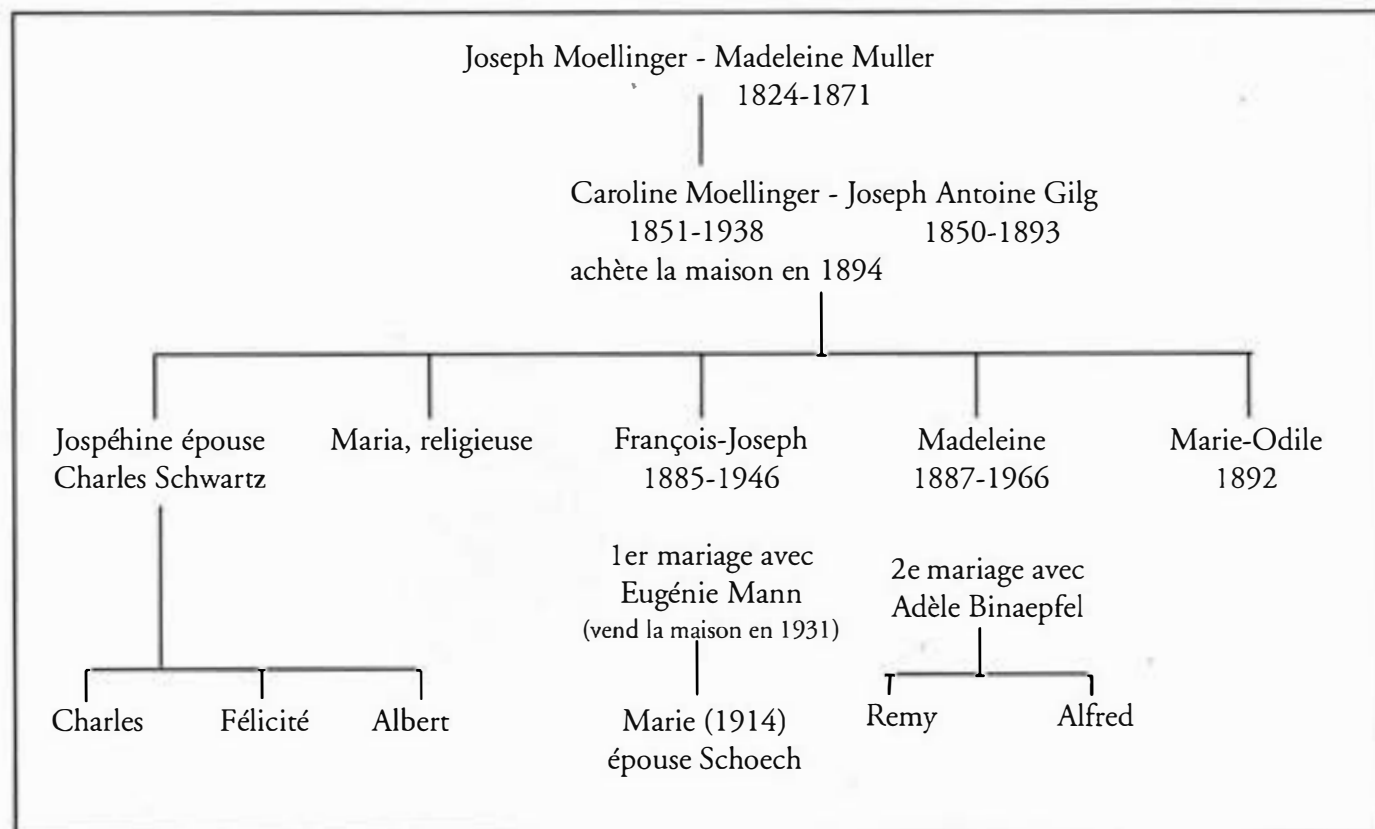
Eugénie Gilg et Marie en 1914



Marie Gilg derrière la maison en 1917,
 remarquez le figuier et les plantes en pot.
*"Ma grand-mère plantait beaucoup de
 fleurs et tous les samedi je devais en porter
 un bouquet à la Grotte de Lourdes"*

François-Joseph Gilg





généalogie des familles GILG et MOELLINGER ayant habité la maison

Le rez-de-chaussée était habité par ses parents (François-Joseph et Eugénie, née Mann) et le valet de ferme, alors que Marie partageait une chambre à l'étage avec sa grand-mère Caroline, née MOELLINGER. L'étage était loué à deux familles:

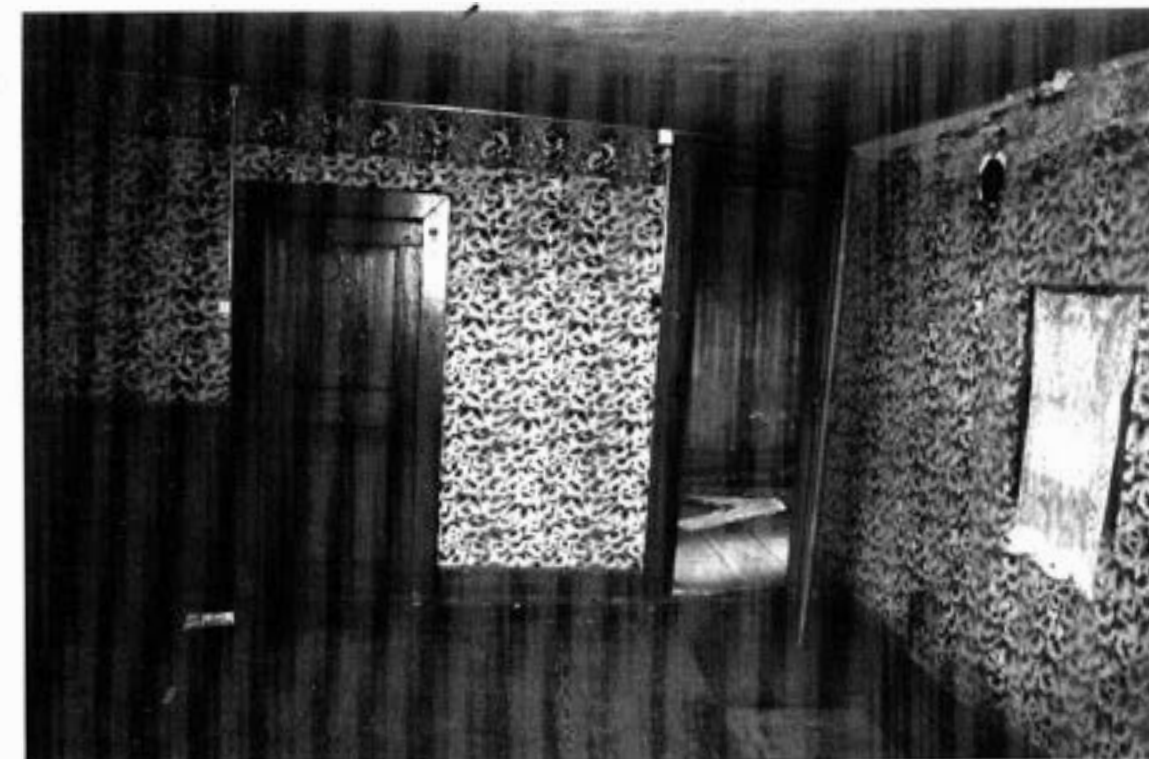
- Charles SCHWARTZ, gendre de Caroline GILG-MOELLINGER, qui était contremaître chez Herzog à Logelbach, une usine textile bien connue; tous les jours à 11 heures, une femme collectait les repas des ouvriers de Wettolsheim et les emmenait dans une petite charrette (Fueterkutsch, un peu plus grande que la Marikkutsch) jusqu'à l'usine, à pieds évidemment. "Tante Joséphine" (soeur de François-Joseph GILG) donnait un coup de main aux travaux agricoles, en même temps qu'elle élevait ses trois enfants dont deux dormaient dans la stube, par manque de place dans la chambre à coucher

- Henri KROPP était mineur dans le bassin potassique, entraînant dans son sillage Antoine GASSER, le valet de ferme à peine plus âgé que Marie (né en 1910).

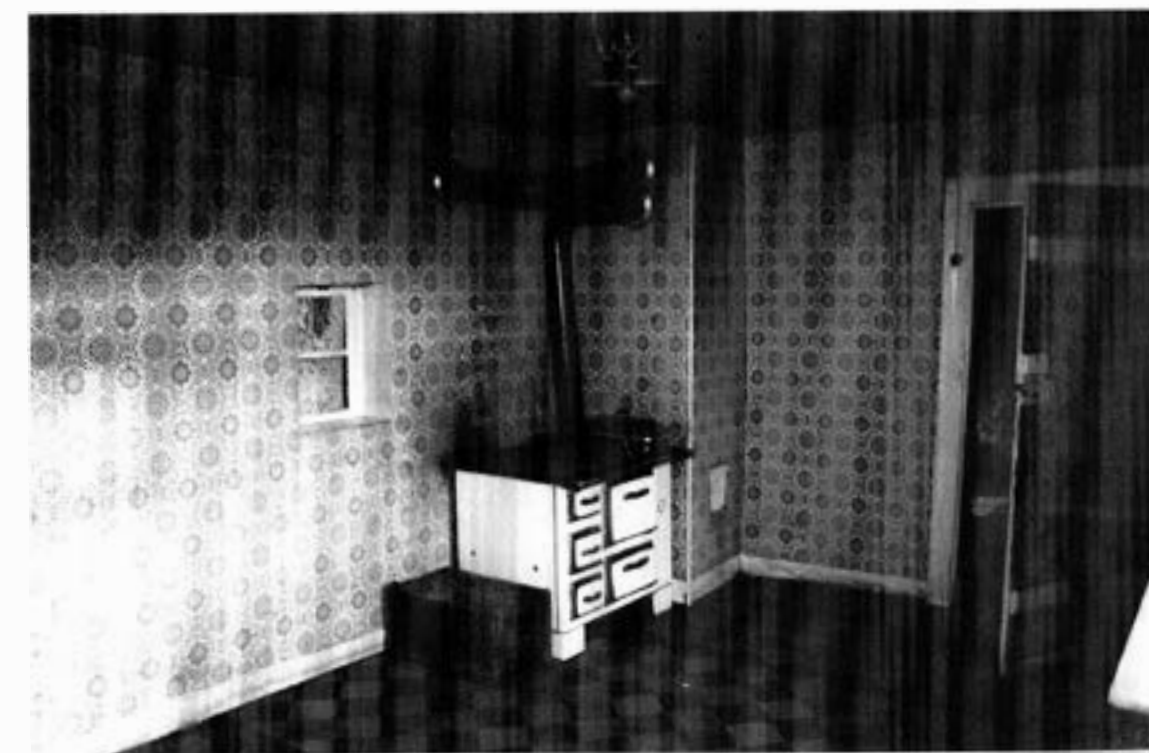
La distribution des pièces dans la maison était alors la suivante:

- en se rendant au rez de chaussée, par un escalier en bois, à l'époque, **la grande stube** se trouvait à gauche du corridor. Celle-ci ne servait que le dimanche, au nouvel an et à la Saint-Joseph, pour le repas des trente membres de la chorale Sainte Cécile dont François-Joseph GILG était le président (au menu: civet de lièvre, nouilles, puis biscuits). Le mobilier, tout neuf, a été façonné en 1923 dans le bois de l'ancien pressoir qui se trouvait sous le préau (buffet, table et chaises); Il comportait en outre un piano, un canapé et un buffet.

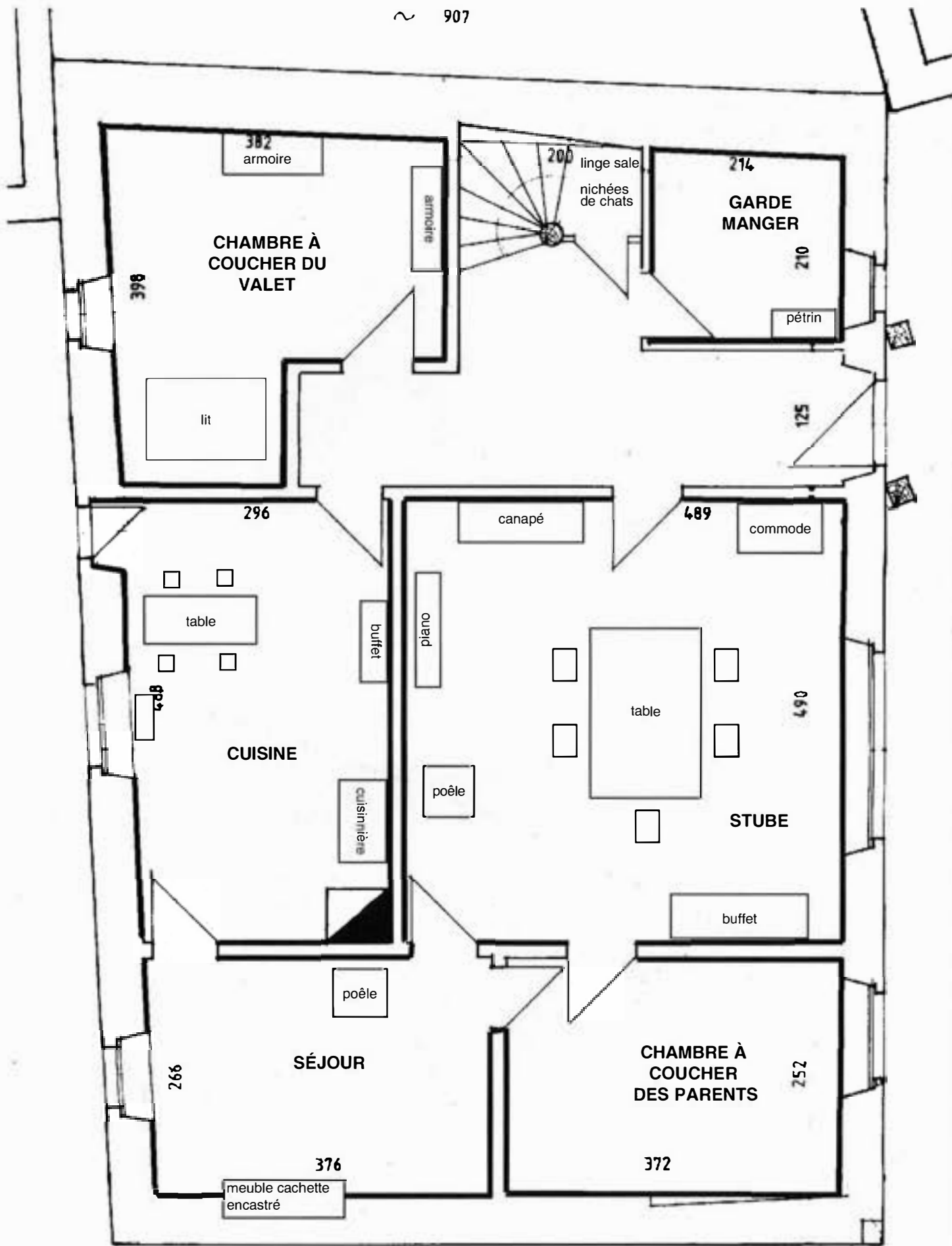
- quelques pas plus loin, à gauche, se trouvait l'entrée de la cuisine, et en enfilade, le "séjour" (petite stube) puis la chambre des parents où ils ne pénétraient pas sans se signer de la croix avec l'eau bénite placée à droite de la porte sous l'image du Sacré-Coeur; au dessus de la porte de cette même chambre, une étagère supportait des grès de Betschdorf pour faire cailler le lait; dans la petite stube meublée d'un divan, d'un buffet, d'une horloge ronde et d'un poêle, une petite ouverture dans le mur soigneusement dissimulée par une porte tapissée renfermait le stock des eaux de vie;



dans la stube in situ. La porte de gauche donne accès à la chambre des parents, celle de droite à la stube de tous les jours ou cuisine. A droite occulté par un rideau, on remarque un passe-plat communiquant avec la cuisine. La place nécessaire à la création de la porte d'accès au séjour a été gagnée par la destruction du poêle monumental (Kachelhofen)



la cuisine, où l'on retrouve le passe-plat, une communication avec le séjour.



échelle approximative 1/50e

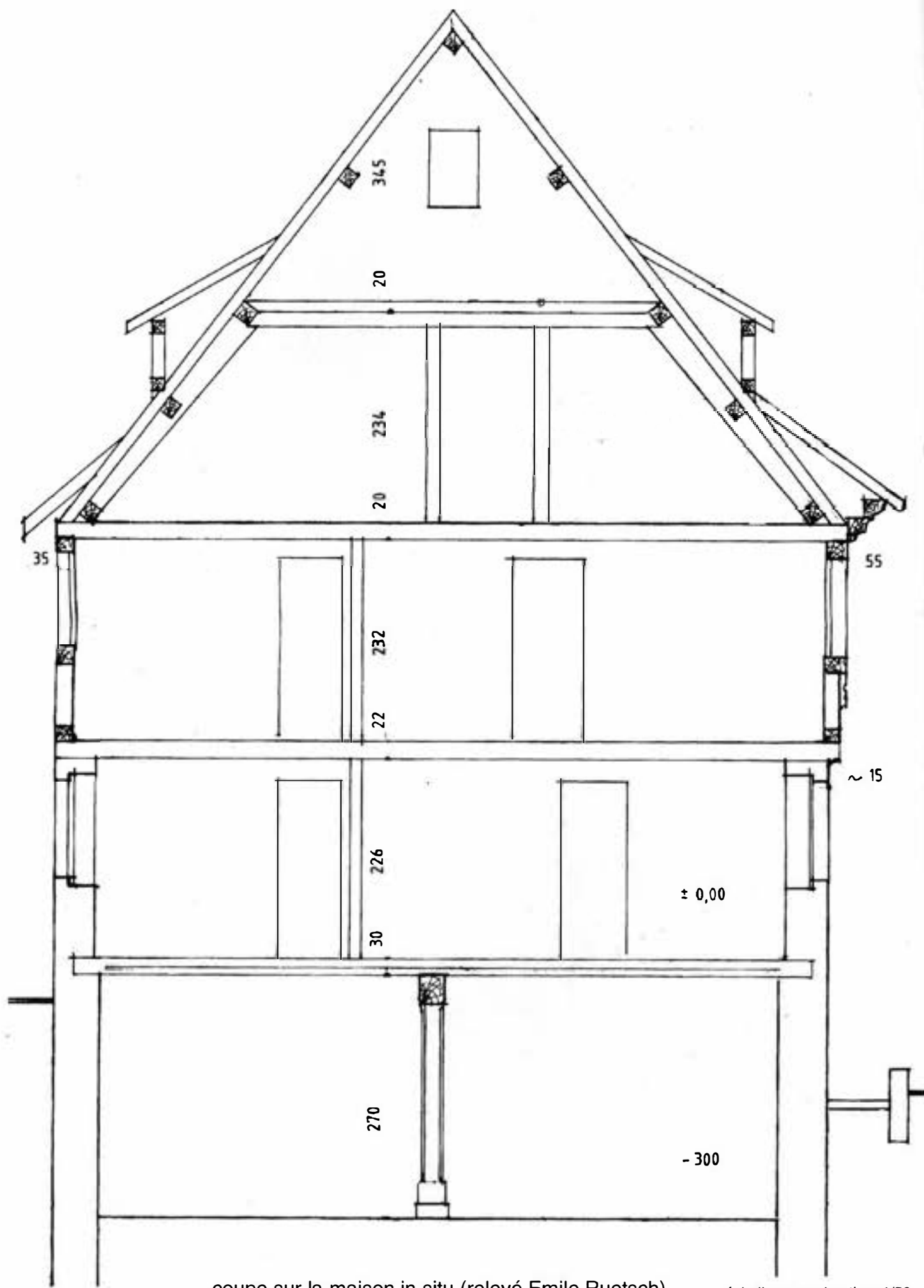
Plan du rez-de-chaussée avec repôt des indications de Madame Marie Schoech sur l'occupation de la maison dans les années 1920 (relevé Emile Ruetsch).



la fenêtre de la stube est placée exactement dans l'axe du portail d'entrée de la cour.

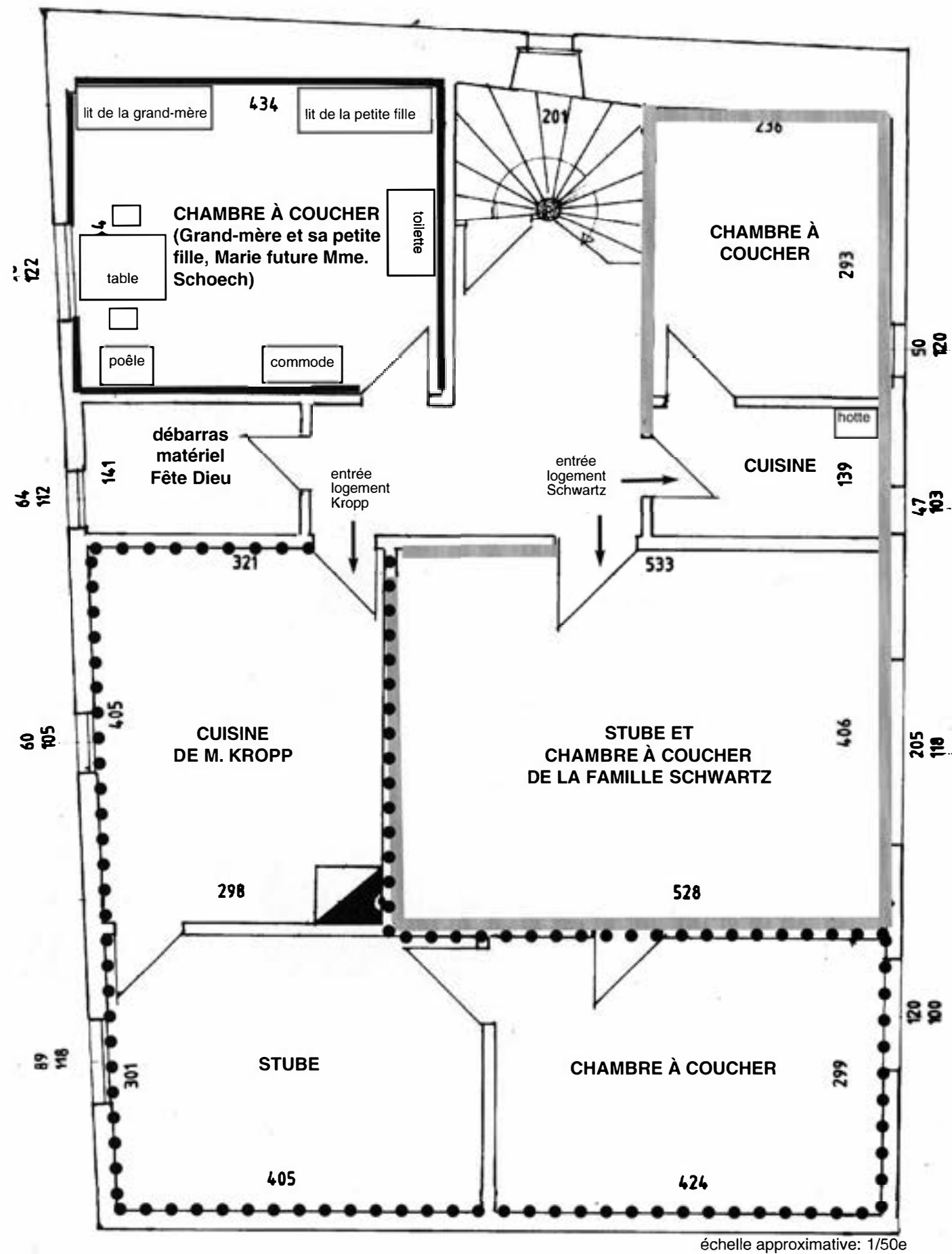
la cuisine, avec la fenêtre donnant sur le jardin, équipée d'un évier, et le banc à seaux d'eau ("Wasserbank")





coupe sur la maison in situ (relevé Emile Ruetsch)

échelle approximative: 1/50e



échelle approximative: 1/50e

Plan de l'étage avec report des indications de Madame Marie Schoech sur l'occupation de la maison dans les années 1920 (relevé Emile Ruetsch)

-la cuisine, point de passage obligé, permettait aussi de se rendre au jardin rempli d'arbres fruitiers, avec ses 16 ruches, sa gloriette, et bien sûr son atelier de greffes;

-à droite, se trouvait la chambre du valet, meublée de deux armoires et un lit;

-près de l'escalier vers l'étage, une petite pièce sombre était réservée au garde-manger et au pétrin tandis que sous l'escalier était entreposé le linge sale en attente de lavage, lieu prisé par les portées de chatons;

- à l'étage, la distribution des pièces est quasiment identique, avec toutefois une différence de taille: entre la chambre à coucher "de grand-mère" (et de Marie, notre témoin) et le logement d'Henri KROPP une toute petite pièce "tapissée" d'images pieuses était vouée aux objets requis pour préparer l'autel de la Fête-Dieu (vases, candélabres, nappe d'autel, table, drapeaux, statues,... et fleurs achetées chez Stinzi à Colmar où l'on se rendait à pieds). L'autel était dressé en haut de la rue, vis-à-vis de la fontaine, devant la maison du tonnelier;

-les niveaux de greniers servaient, le premier, au stockage des grains (deux pièces comportaient un dallage), le second, au séchage du linge après les lessives mensuelles; le linge était lavé dans la buanderie et rincé à l'eau de la fontaine, en haut de la rue;

La vie "privée" ne se passait pas uniquement dans la maison; en particulier, les WC (communs à tous les occupants de la maison) et la "baignoire" (bac en bois installé dans la buanderie) n'étaient pas tout près.

La vie quotidienne dans cette maison était rythmée par l'agriculture, la viticulture, l'industrie, la mine, l'école, la messe, les fêtes,... Mais tous ses habitants participaient à un moment donné aux activités du propriétaire: travaux aux champs, dans les vignes, au fenil ou autour du pressoir.

Après les Gilg, ce sont les Barnes qui occupent la maison après y avoir effectué des travaux de réfection des tapisseries, ainsi qu'en témoignent les sous-couches des papiers

peints constitués de journaux datés 1933. Jacques Barnes, marié sans enfants, vit dans la maison jusqu'à son décès en compagnie de sa soeur Albertine restée célibataire. Dernière occupante, Albertine quitta la maison qu'elle vendit à son voisin Jean Freyburger avant de s'installer à la maison de retraite de Wintzenheim où elle décéda en 1991.

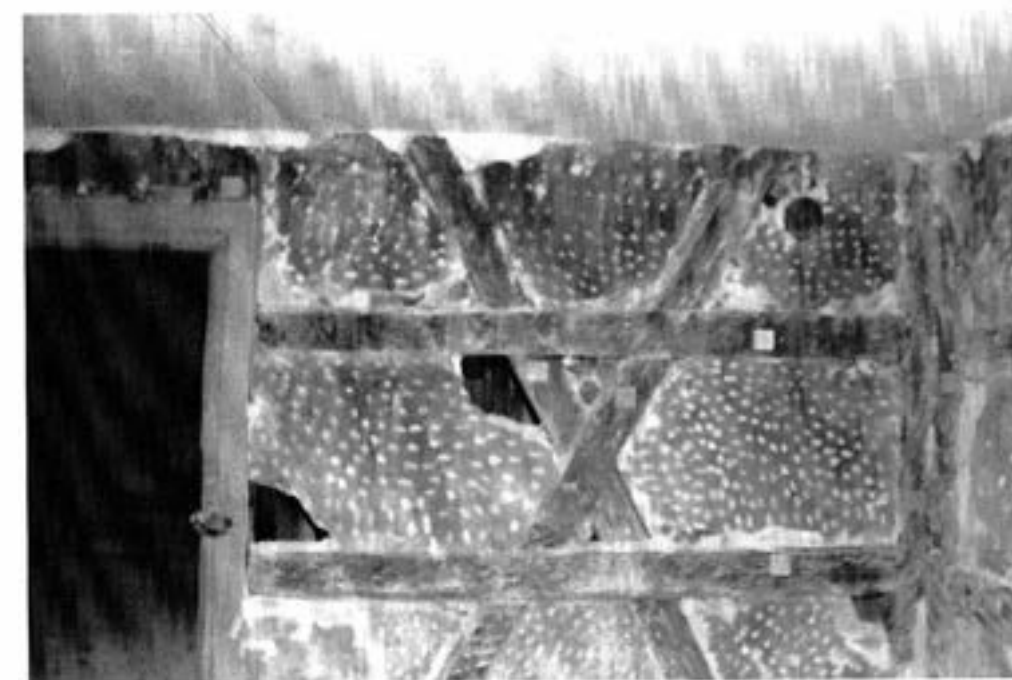


à l'étage, l'exiguë cuisine du logement de Joséphine (née Gilg) et Charles Schwartz.

débouché de l'escalier à vis au premier niveau des combles, et escalier d'accès au deuxième niveau des combles.

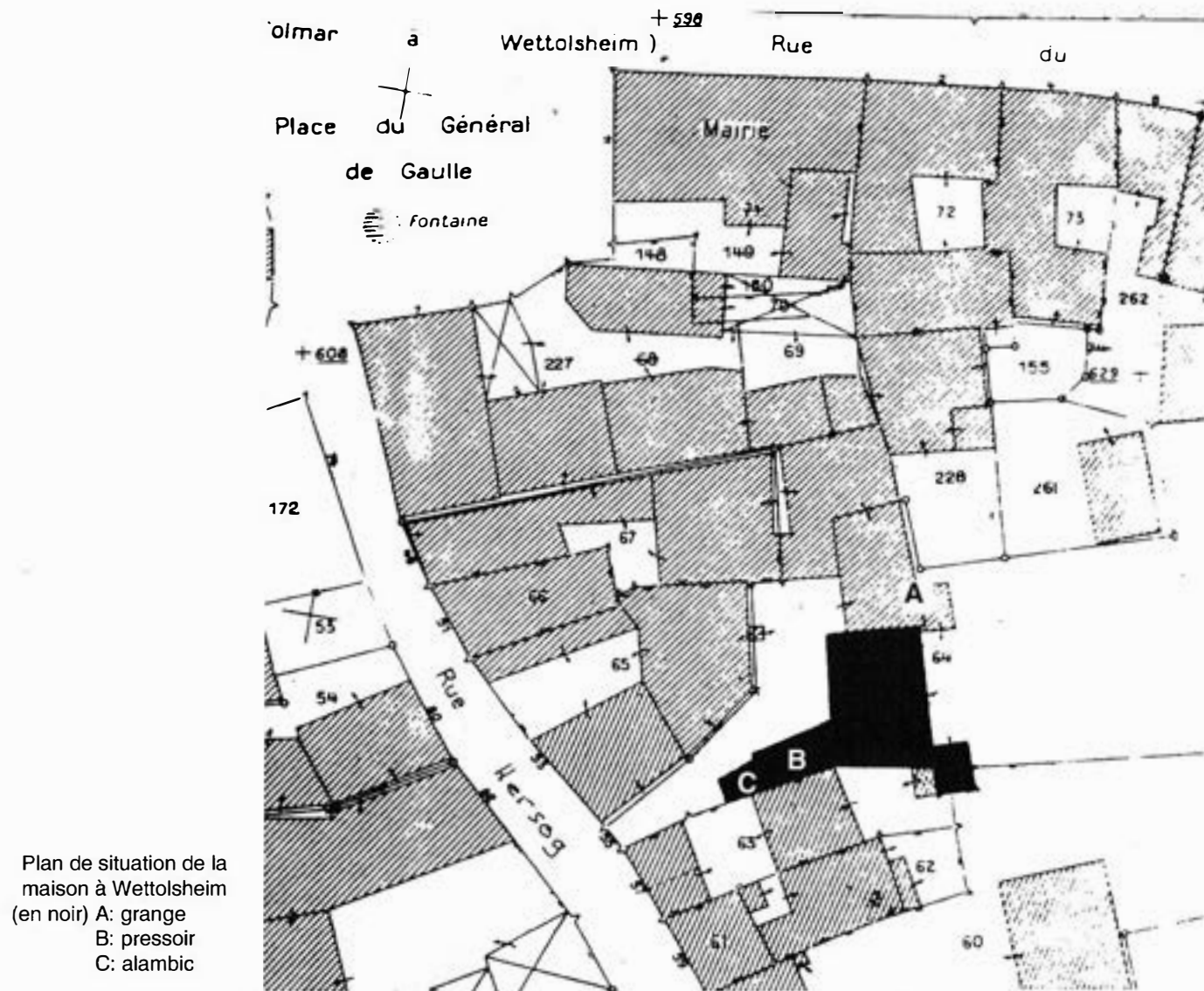


après abattage du plâtre revêtu de papier peint, mise en évidence de la finition primitive par un enduit à fleur du colombage restant apparent. Les taches claires correspondent au piquage réalisé ultérieurement pour l'adhérence du plâtre.



pour éviter le décollement de son support en bois, le colombage est revêtu de roseaux liaisonnés entre eux par du fil de fer.





Plan de situation de la maison à Wettolsheim (en noir) A: grange B: pressoir C: alambic

Après une courte phase d'abandon, puis sa destruction, la maison prendra sa place à l'Ecomusée, non sans difficultés théoriques.

En effet, la maison de Wettolsheim a fait son entrée à l'Ecomusée au moment auquel celui-ci "fermait le cercle", autrement dit auquel les deux branches du U constitué par les constructions de 1980 à 1993 venaient se rejoindre. La marge de manoeuvre, le nombre de possibilités intellectuellement acceptables pour une implantation satisfaisante de cet immense vaisseau était donc faible. Trois critères d'ordre sinon scientifique, du moins relevant de l'honnêteté intellectuelle, étaient à prendre en compte: l'appartenance de la maison à un contexte bâti donné qui n'existe plus à l'Ecomusée, l'adaptation de la maison à des contraintes de terrain et de niveaux qui ne sont plus les mêmes à l'Ecomusée, et enfin l'appartenance de cette maison à un système viticole qui ne peut pas être réduit à la reconstruction d'une maison de vigneron isolée.

On a résolu l'insertion dans la trame construite de l'Ecomusée en rétablissant la forme du parcellaire et le rapport de la maison à la rue: sur celle-ci a été,

après déplacement dû à des circonstances fortuites, a été réimplanté le porche à double arcature provenant de Ungersheim. La maison est venue en fond de cour, suivant l'implantation première et à même distance du porche. Notons que la Stube de la maison était placée dans l'axe du porche d'entrée, ce qui permettait d'en contrôler l'accès à distance. Cette disposition est reproduite à l'Ecomusée. C'est par contre par le plus grand des hasards que la fenêtre de la chambre à coucher du mineur de potasse Henri Kropp s'ouvre sur une vue... du chevalement du carreau Rodolphe.

Le traitement du dénivelé entre les deux façades de la maison aurait pu se faire sous la forme d'une maquette reproduisant le terrain en coupe et en volume à l'échelle réelle, comme si l'on avait extrait de Wettolsheim non seulement la maison mais aussi la parcelle en volume. Nous avons préféré imaginer un terrassement qui conserve leur sens à l'architecture et à l'organisation de la maison sans pour autant créer une colline artificielle dans le musée. Pour cette raison, c'est l'ensemble du quartier qui a été remblayé pour absorber

Enfin, par une correction du tracé de bouclage du musée, on a pu rejeter le projet dans une zone qui se rattache non seulement au vignoble, mais aussi à la Haute-Alsace en général.

Le traitement du décor extérieur soulevait également une difficulté, car il fallait présenter simultanément au moins deux étapes de la vie de la maison: l'étape initiale à colombages apparents, et l'étape terminale avec ses colombages enduits et badigeonnés de plusieurs couches de chaux bleue et verte, dont l'écaillage constituait un camaïeu de couleurs acides. Pour rendre perceptibles -et autant que possible lisibles- ces deux phases, on a opté pour une différenciation du traitement des colombages qui avaient disparu sous l'enduit, et des menuiseries ou poutres en saillie qui étaient restées apparentes. Localement ont également été restituées des zones d'enduit sur colombage.

Une nouvelle phase de travaux va à présent commencer, celle de l'aménagement intérieur afin qu'au-delà du sauvetage réalisé aujourd'hui, la maison puisse être perçue dans ses multiples sens par les visiteurs du musée. On prévoit également la reconstitution du préau qui couvrait l'entrée et le pressoir: ce dernier existe déjà dans les collections de l'Ecomusée, il s'agit du pressoir de Logelsheim actuellement exposé au rez-de-chaussée de la maison-forte. Il est également envisagé de compléter l'aménagement intérieur et les expositions par un spectacle permanent.

Marc GRODWOHL et Richard KELLER



SOURCES

- (1) MULLER Claude, Chronique de la viticulture alsacienne au XVIIIe siècle, Riquewihr 1993
- (2) PIERROT Bernard, Inscriptions sur les maisons de la rue des Remparts à Eguisheim, in Annuaire de la Société d'Histoire d'Eguisheim et environs, Tome II, 1993, p.107-114
- (3) BRAESCH Francis, Le Stammtisch des métiers d'Alsace, Mulhouse 1993

Le relevé d'architecture a été établi bénévolement par Monsieur Emile RUETSCH, à qui nous exprimons tous nos remerciements. Nous remercions également toutes les personnes qui ont pu nous renseigner sur l'histoire de la maison et concourir à son sauvetage, Madame Marie SCHOECH (interrogée par Christian FUCHS et Richard KELLER), Madame Nicole SCHWARTZ petite-fille de Charles SCHWARTZ, M. Alfred GILG.

Les travaux ont été effectués par les entreprises PFLIEGER, OLRV, ARTISANS SPECIALISTES, BITSCH, HOLDER, sous la conduite et avec la participation de SERMUSE sarl, société d'études et de réalisations muséographiques. Le financement a été assuré par le Conseil Général du Haut-Rhin, le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Région Alsace.

Des bénévoles de l'association "Maisons Paysannes d'Alsace" ont apporté leur contribution au chantier tout au long de son déroulement.

le 24 septembre 1994, Madame Schoech âgée de 80 ans (voir page 10) pose sur le perron de sa maison natale reconstruite à l'Ecomusée, aux côtés de M. Jacques Toubon, Ministre de la Culture et de la Francophonie, qui a bien voulu présider la cérémonie d'inauguration